

Sébastien utilise l'art pour s'exprimer



Sébastien, 20 ans

Moi, je ne sais pas si, demain, je vais me réveiller ou être mort, ou *whatever*. C'est un peu ça qui me fait avancer. C'est la peur que tout ça se termine. C'est ça qui me pousse à faire des affaires concrètes tous les jours. Puis à pousser dans ce que j'aime le plus : créer.

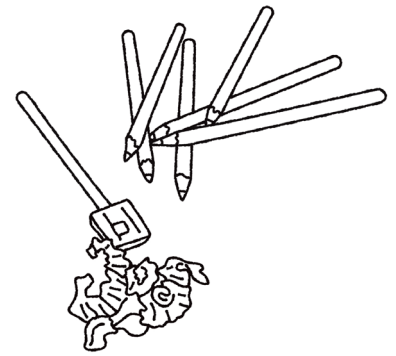
En art, tu vois des affaires aux nouvelles, puis au lieu de te dire « Esti que c'est laid, puis que le monde, c'est de la marde », bien là, tu vas dire « Esti que ça ferait une belle œuvre, cette affaire-là. Ç'a vraiment du potentiel pour être une belle affaire ».

J'ai la chance de vouloir faire un métier qui m'amène à évoluer tout le temps par mes créations.

Une bonne partie de ma vie, je fais des affaires que j'aime en me posant des questions sur les affaires que j'aime, en rendant ça plus *fun*, puis le plus beau possible. Mon bonheur, il est là-dedans.



Quand j'étais jeune, il y avait de la violence dans ma famille. J'étais vraiment jeune parce que c'est à cinq ans que mes parents se sont divorcés. On est allés dans un centre d'accueil. Mais pas longtemps ; juste durant ma première année au primaire. Je n'ai pas vraiment eu de première année du primaire. C'est peut-être pour ça que j'ai encore de la misère à lire.



Je pense qu'il y a aussi un peu de rage que je vais chercher dans ma vie actuelle. Ouais. Mais, ce n'est pas de la rancune, c'est plutôt une énergie que mon père m'a transmise à travers les fessées, puis les coups. Quand tu portes cette violence-là, tu essaie de canaliser ça dans autre chose. En tout cas, c'est ce j'essaie de faire.

À 12 ans, j'étais plus gros. Je pesais 190 livres à peu près... Je suis allé voir un pédiatre. Il m'a dit que si je ne faisais rien, à 20 ans, j'allais mourir d'une crise cardiaque parce que j'étais trop gras. Je me suis dit : « OK, je vais me prendre en main. J'ai commencé à faire de la boxe dans un club. »

Je ne connais pas vraiment ça, mais, pour moi, mon poids, c'était un peu un principe d'autodestruction. Avec du recul, je pense que quand tu n'aimes pas ta vie, puis que tu ne t'aimes pas tant... t'aimes mieux juste bouffer des cochonneries, manger tes émotions. Je pense que c'est vraiment ça qui m'est arrivé.

C'est un gros travail de changer cette tendance-là en quelque chose de constructif. Moi, c'est la boxe et l'art qui m'ont permis de renverser ce que j'allais devenir si je ne faisais rien.

Là, présentement, j'essaie le plus possible de canaliser mes forces dans la création.

Récemment, j'ai reçu un courriel qui me confirmait que j'étais admis à Concordia University « in English to be a bachelier ». Je vais être sûrement le gars le plus éduqué de toute ma famille. Alors que j'ai sûrement l'air du gars le moins éduqué de la *gang*. Juste pour ça, ça vaut la peine d'aller faire mon bac là-bas. Je suis fier de ça !

En amour, je n'ai jamais eu de relations satisfaisantes et j'étais bien désespéré des filles. Mais là, j'ai trouvé une perle. Une vraie ! Puis, c'est ma blonde *steady* ! Elle est gentille et elle m'apporte beaucoup. On *fitte* vraiment tous les deux. Elle m'a redonné espoir au sujet de l'amour.

Sa philosophie de vie est extraordinaire. Vraiment une belle philosophie basée sur l'authenticité et la simplicité. Ses principes de vie sont ressentis, assumés et vécus. Ce n'est pas des valeurs apprises par cœur pour être dans le paraître. C'est une personne vraie. Puis moi, j'ai le goût de me laisser aller là-dedans. J'ai le goût d'être vrai, moi aussi.

**Conception
pédagogique :**

Geneviève Beaulieu, ps. éd.,
Cégep de Victoriaville

Madeleine Veillet, M. Ps.,
Cégep de la Gaspésie et des Îles,
campus de Gaspé

